

Chez le libraire *

Je sors de la librairie. Dehors, m'attendent ma compagne et notre fils qui semble fâché par mon absence ; je regarde ma montre : je ne pensais pas être resté là si longtemps. Voilà, tout est dit, j'ai assez bien résumé la situation.

Il y a de plus en plus de livres, les tables et les rayons des librairies débordent, des gens se plaignent qu'on publie trop, que les nouveaux écrivains n'ont plus aucune force, que leurs ouvrages sont écrits avec les pieds, faits en dépit du bon sens, sans égards pour la grammaire ou l'orthographe. Pas moi. On dit que dans la Bible un verset a été écrit pour chaque être humain et que ce dernier a pour rôle de retrouver son verset. C'est la même chose pour les livres : chaque lecteur a droit à cette immense quantité d'ouvrages et il lui faut trouver quels sont ceux qui ont été écrits pour lui. Plus il y a de choix, mieux c'est, plus il y aura de nouveaux livres publiés, mieux le monde se portera.

Tout lecteur est toujours un peu un écrivain qui s'ignore. Il lit, puis il rêve à ce qu'il est en train de lire.

* Paru dans la revue *Le Parlement*, juin 2004

Vous mettez une goutte de Proust dans chacun de vos yeux, vous battez des paupières, votre vue se brouille quelques secondes, c'est le noir, puis le jaune, l'orange, et peu à peu une nouvelle image du monde réel apparaît, le voyage commence, vous interprétez les mots qui ont été imprimés, vous les rêvez. Quand on lit, c'est comme si on écrivait en pensée ; et d'ailleurs, un écrivain est avant tout un grand commentateur de tout ce qui a été écrit jusqu'à lui.

L'avantage d'une librairie sur une bibliothèque, c'est qu'on a le droit, moyennant une somme plus ou moins élevée, de repartir avec les livres. L'inconvénient de la librairie, c'est qu'on n'y trouve que des livres neufs, dont beaucoup de nouveautés, et que le meilleur est noyé au milieu du pire. Heureusement, les libraires indépendants ont été à la pêche pour nous, ils ont plongé jusqu'au fond de la masse d'ouvrages pour ramener les meilleurs à la surface. Au coeur de leur sélection, à nous de choisir les livres que nous avons envie de lire, et à nous de trouver tous ceux qui ont été écrits pour nous.

Je prends d'abord sans hésitation le volume 4 des *Légendes des juifs*¹, de Louis Ginzberg, paru fin 2003. C'est une incroyable mise en prose du Talmud et du Zohar, eux-mêmes commentant les versets de la Bible. Le texte est servi par l'intuition littéraire de l'auteur, qui fut d'abord un grand talmudiste du début du XX^e siècle. Ce gros livre se lit aussi facilement qu'un recueil

1. *Les légendes des juifs ****, Moïse dans le désert*, de Louis Ginzberg (Trad. Gabrielle Sed-Rajna), 2003, Cerf/Institut Alain de Rothschild, 532 p., 45 €

de contes.

Un autre livre est paru il y a six mois et je le découvre seulement aujourd'hui : *La fourrure de ma tante Rachel*, de Raymond Federman². Il s'agit d'un écrivain franco-américain d'une soixantaine d'années jusqu'ici inconnu en France alors qu'il est célèbre partout ailleurs. Pour résumer, je dirais qu'il écrit comme Céline, mais qu'il rit davantage. Pour raconter sa vie, il tutoie un interlocuteur invisible, produisant par là un effet d'entraînement très puissant. Federman a vécu en France et aux États-Unis et il a eu une vie bien remplie ; il écrit en anglais et en français (ce livre a été écrit en français). Un écrivain important ; à suivre de près.

Mon regard est attiré par deux noms que je connais bien ; c'est une nouvelle traduction de *L'art de la guerre* selon Sunzi et selon Sun Bin³, les deux grands stratèges de l'antiquité chinoise. Par association d'idées, je pense à un autre livre, sorti il y plusieurs années mais encore disponible : le *Livre de la voie et de la vertu* de Lao Tseu (Laozi), dans la seule traduction française lumineuse selon moi (j'en ai essayé des dizaines), celle de Duyvendak aux Éditions Maisonneuve⁴. Lao Tseu reste, mais oui, le plus grand de tous les stratèges.

Quittons la littérature un instant pour un essai, un

2. *La fourrure de ma tante Rachel*, de Raymond Federman, 2003, Al Dante/Léo Scheer, 256 p., 20 €

3. *L'art de la guerre*, de Sunzi, et de Sun Bin (Trad. Tang Jialong), 2004, Rivages Poche, 180 p., 7,95 €

4. *Le Livre de la voie et de la vertu, Tao Tö King* (Trad. J.-J.-L. Duyvendak), 1987, Maisonneuve, 187 p., 28 €

ouvrage passionnant et un peu désespérant : *Livres en feu*, de Lucien X. Polastron⁵, qui relate l'histoire de la destruction des bibliothèques au cours des siècles, depuis l'incendie de celle d'Alexandrie en 48 avant notre ère, jusqu'à la mise à sac de celle de Bagdad il y a tout juste un an, en 2003. L'ouvrage contient en outre dans sa dernière partie une excellente analyse sur l'informatique et Internet.

Enfin, terminons par un admirable livre de J.M.G. Le Clézio, *L'Africain*⁶, qui est un portrait de son père. Le père de Le Clézio était absent, resté en Afrique comme médecin de brousse et entièrement dévoué à ses malades. Huit ans après la naissance de Le Clézio (à Nice en 1940), le père fait enfin venir auprès de lui sa femme et ses deux fils. Le futur romancier découvre en même temps l'éblouissant continent africain et ce père distant accaparé par sa vocation. Le père de Le Clézio n'avait pas choisi sa vie, les choses étaient arrivées ainsi. En règle générale, on ne choisit pas grand chose, on fait juste ce qu'on peut. Même les livres on ne les choisit pas ; malgré soi, on ouvre certains volumes au hasard, on les lit et tout le reste s'ensuit.

Marc Pautrel

5. *Livres en feu, histoire de la destruction sans fin des bibliothèques*, de Lucien X. Polastron, 2004, Denoël, 430 p., 22 €

6. *L'Africain*, de J.M.G. Le Clézio, 2004, Mercure de France, 114 p., 15,50 €